

Anni di Piombo - Die bleierne zeit : regards croisés

Carmela Lettieri, Catherine Teissier

▶ **To cite this version:**

Carmela Lettieri, Catherine Teissier. Anni di Piombo - Die bleierne zeit : regards croisés. Studia Universitatis Babes Bolyai - Studia Philologia, 2016, LXI (3), pp.275-285. hal-01435738

HAL Id: hal-01435738
https://amu.hal.science/hal-01435738

Submitted on 18 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNI DI PIOMBO – DIE BLEIERNE ZEIT : REGARDS CROISÉS

CARMELA LETTIERI[1], CATHERINE TEISSIER[2]

ABSTRACT. ***Anni di Piombo - Die bleierne Zeit: Comparative views.*** This paper proposes a contrastive analysis of the so called "Years of lead" in Italy and Germany. First we look at the meaning of this term and its use. Next, the social, economic and political context in which terrorist violence emerged in the two countries in the seventies is presented and a comparative chronology of the main events is analyzed. The analysis ends by looking at the question of iconography and iconizing of the years of lead.

Keywords*: Years of Lead, terrorism, ionizing, violence, comics.*

REZUMAT. ***Anni die Piombo – Die bleierne Zeit : o abordare comparativă.*** Acest articol îți propune să studieze în manieră contrastivă perioada astfel denumită în Italia și în Germania, îndreptându-se întâi spre semnificația acestei expresii și a utilizării sale. Analizăm apoi violența teroristă a anilor șaptezeci în cele două țări, în funcție de sistemul social, economic și politic în care s-a produs. Propunem apoi o cronologie comparată a principalelor evenimente pentru a aborda în cele din urmă aspectele de iconografie și de iconizare a anilor de plumb.

Cuvinte cheie *: Anii de plumb , terorism , iconizare , violență , benzi desenate.*

Quarante ans après les événements qui ont eu lieu en Allemagne et en Italie dans les années soixante-dix, la production scientifique, mais aussi artistique, autour et à propos de ce qui s'est passé pendant cette période, est d'ores et déjà conséquente. L'utilisation de l'image par les protagonistes a fait l'objet de nombreuses études, notamment en Allemagne (Sachse, 2008 ; Hamers, 2009 ; Bronner/Schott, 2012). Plus tard, le discours sur les événements, qu'il soit mémoriel ou fictionnel, s'est également (mais non exclusivement) incarné dans l'image : photographies, films, dessins, graffiti, etc. La bande dessinée ou le roman graphique, où texte et image se nourrissent et s'interpénètrent, représente pour la période considérée un moyen particulier d'accéder à la

[1] carmela.lettieri@univ-amu.fr Aix Marseille Université CAER EA 854
[2] catherine.teissier@univ-amu.fr Aix Marseille Université ECHANGES EA 4236

connaissance de ces événements ainsi qu'à la réflexion sur l'émergence de la violence dans des contextes démocratiques. Avant de pouvoir comparer la production de romans graphiques sur les Années de plomb en Allemagne et en Italie, nous proposons ici de mettre en regard deux contextes particuliers en relevant les analogies et les différences, en nous intéressant d'abord à l'expression qui, en allemand comme en italien, sert à nommer la période allant de 1969 à 1978 en Italie et en République fédérale d'Allemagne. Nous proposerons une chronologie comparée des Années de plomb dans les deux pays afin de pointer les similitudes mais aussi les différences. Enfin, nous aborderons la question de l'iconographie et de l'icônisation des Années de plomb, en nous demandant dans quelle mesure ces années sont devenues une « matrice audiovisuelle » (Hamers, 2009 :113).

1 - Anni di piombo – die bleierne Zeit

L'expression Années de plomb (Die bleierne Zeit ou Anni di piombo) est un exemple étonnant de transfert (ou de malentendu) culturel entre l'Allemagne et l'Italie. Il s'agit en effet du titre d'un film de Margarethe von Trotta, *Die bleierne Zeit*, sorti en septembre 1981 en Allemagne, mais auparavant montré au Festival du Film de Venise, racontant l'évolution divergente des sœurs Christiane et Gudrun Ensslin. Les Italiens comprirent le titre, traduit par *Anni di piombo*, en se l'appropriant, c'est à dire en l'interprétant à travers ce qu'ils avaient eux-mêmes vécus. Alors que la réalisatrice allemande, utilisant une citation du poète romantique Hölderlin, évoquait l'atmosphère pesante dans laquelle elle avait grandi dans l'Allemagne de l'après-guerre et dont toute sa génération ne rêvait que de se libérer, les spectateurs italiens virent dans le mot « blei » le plomb des balles, et par ce glissement remarquable de signification, l'expression se répandit et devint, en italien, en français puis même en allemand la métaphore évoquant l'intensité de la violence des années soixante-dix du vingtième siècle.

Si dans le langage courant l'expression désigne la décennie 1970 toute entière, il convient néanmoins de souligner l'absence de consensus autour du découpage de la période dite des « Années de plomb » tout comme le risque qu'une utilisation trop totalisante de cette expression comporte. En Italie, selon les interprétations politiques que l'on veut en donner, des événements et des dates différents peuvent être indiqués comme déclencheurs du climat de violence : l'attentat de la Piazza Fontana à Milan le 12 décembre 1969 ou bien l'année 1976 avec les premiers meurtres politiques perpétrés par les Brigades Rouges. On attribue au massacre de 1969 un rôle déterminant dans le choix de la lutte armée par un certain nombre de militants de gauche, évoqué par l'expression « perte de l'innocence », tandis que certains font

commencer la radicalisation des mouvements activistes de gauche avec le premier meurtre politique prémédité réalisé par les Brigades Rouges, celui du juge Francesco Coco, le 8 juin 1976.

On le voit, dans son apparente efficacité, l'utilisation du chrononyme n'est pas du tout neutre du point de vue politique. De plus, elle risque de cautionner une vision simplifiée d'un contexte qui, dans les deux pays, évolue au cours de la décennie et dont les dynamiques complexes ne peuvent se réduire au seul recours d'une partie de la jeunesse à la violence politique.

2 - Un contexte d'émergence commun

De fortes similitudes caractérisent les deux pays en ce qui concerne le contexte d'émergence, les acteurs et les phases de la violence politique. On peut retenir tout d'abord une première phase commune, ce que nous appelons le « prologue », un certain malaise dans la civilisation, le contexte autour de 1968. Depuis le début des années soixante, et particulièrement au milieu de la décennie se développent de nouveaux mouvements sociaux dans lesquels la jeune génération, nombreuse (baby-boom d'après 1945) et qui accède à l'enseignement supérieur (notamment les jeunes femmes) joue un rôle déterminant. C'est aussi une génération ouverte sur le monde, les débats sur la décolonisation (guerre d'Indochine puis du Vietnam), la problématique du Tiers Monde, et sensible au renouveau du marxisme (les écrits des sociologues et philosophes de l'Ecole de Francfort pénètrent les campus). Elle a grandi dans une société matérialiste prospère, mais alors en crise. En Allemagne, après l'Affaire du *Spiegel*[3], les procès de Francfort ou procès d'Auschwitz ont lieu de décembre 1963 au mois d'août 1965. Toute une génération découvre alors l'étendue de la barbarie nazie et l'implication de leurs parents.

Parallèlement en Italie, la décennie 1960 voit l'émergence dans l'espace public d'une jeunesse qui en se politisant de plus en plus prend aussi conscience du poids de l'héritage fasciste au sein des institutions de la jeune république italienne. Ils participent aux manifestations organisées à Gênes en juillet 1960, s'engagent lors des inondations de Florence en novembre 1966, ou bien à Rome le 1er mars 1968. La « bataille de la Valle Giulia », siège de la faculté d'Architecture, fait référence aux heurts entre les étudiants (de droite et de gauche) qui avaient occupé les lieux et la police, et symbolise le début du

[3] Dans la nuit du 26 au 27 octobre 1962, et à la suite d'un article critiquant la politique de défense de la RFA, la rédaction du *Spiegel* est perquisitionnée par la police puis occupée pendant un mois, le rédacteur en chef Rudolf Augstein emprisonné. Cet événement provoquera des protestations monstres d'une grande partie de la population, pas seulement jeune. C'est l'un des événements fondateurs de la démocratie allemande, caractérisée par ce que l'on appelle le « patriotisme de la constitution ».

mouvement étudiant qui se poursuit pendant l'année suivante jusqu'à son apogée et à la phase dite de l' « autunno caldo ». C'est le premier temps du cycle protestataire en Italie qui, à la différence de ce qui arrive en Allemagne, est caractérisé par une collaboration étroite entre monde ouvrier et jeunesse dans l'occupation des usines et des universités. Cette phase se clôt brusquement avec le massacre de la piazza Fontana à Milan le 12 décembre 1969[4].

En Allemagne en 1966-67 un ralentissement économique inquiète profondément, et provoque le succès d'un parti d'extrême-droite, le NPD, qui entre en 1966 au parlement régional de certains Länder. Or, au niveau fédéral, la vie politique semble bloquée : une Grande Coalition, alliance des sociaux-démocrates du SPD et des chrétiens-démocrates (CDU et CSU), gouverne la république de 1966 à 1969. Cela provoque la naissance d'une « opposition extra-parlementaire »[5] dans laquelle les étudiants politisés et bien organisés du SDS (Sozialistischer Deutscher Studentenbund) jouent un rôle actif. Dans cette atmosphère tendue, un événement met une première fois le feu aux poudres : le 2 juin 1967, lors d'une manifestation à Berlin contre la visite du shah d'Iran, l'étudiant Benno Ohnesorg est tué par un policier, qui n'est pas inquiété par la justice. Des troubles ont lieu dans plusieurs villes d'Allemagne de l'Ouest, la photo du corps ensanglanté devient une première icône de la jeunesse innocente abattue par l'Etat tout-puissant. Gudrun Ensslin lance le soir même le terme de « génération Ausschwitz », qui n'aurait rien appris, 22 ans après la fin du nazisme (Sachse :133).

Depuis la fin de 1967, les actions étudiantes s'attaquent de plus en plus à la « presse Springer », propriétaire du tabloïd *Bild*, lequel s'en prend régulièrement aux jeunes manifestants et en particulier à leur leader, le chef du SDS Rudi Dutschke. Le 11 avril 1968, le peintre en bâtiment Josef Bachmann l'abat en pleine rue, le blessant gravement[6]. Cet attentat provoque les plus graves émeutes de l'histoire de la République fédérale. À Munich, les heurts avec la police font deux morts. L'année soixante-huit, qui avait commencé par l'offensive du Têt au Vietnam (30 janvier), qui s'était poursuivie par les attentats contre Martin Luther King (le 4 avril), Rudi Dutschke (le 11 avril) et Robert F. Kennedy (le 6 juin), connaît un certain point culminant dans la nuit des barricades du 10 au 11 mai à Paris. Les étudiants peuvent percevoir leurs actions de protestations, largement diffusées par les médias, comme entrant en résonance avec un contexte mondial (Bude, 2005 : 424).

---

[4] Le 12 décembre 1969, l'explosion d'une bombe dans le hall de la Banque de l'Agriculture à Milan provoqua 17 morts et 87 blessés. Même si, au lendemain de l'attentat, l'enquête de la police s'oriente vers les milieux anarchistes et d'extrême gauche, ces derniers dénoncent un « massacre d'État » (*strage di stato*).

[5] APO, Außerparlamentarische Opposition.

[6] Dutschke mourra des suites de ses blessures en 1979.

Le changement politique, avec l'arrivée au pouvoir des sociaux-démocrates le 28 septembre 1969, confirmé en 1972, semble apporter une réponse aux bouleversements de la société. Mais l'échec de certaines réformes, puis la crise économique à la suite du premier choc pétrolier de 1973 signent la fin de la foi en l'avenir. Willy Brandt se retire du pouvoir, le 6 mai 1974. Son successeur, Helmut Schmidt (chancelier de 1974 à 1982), revendique l'action pragmatique et le rejet d'une pensée utopique. Son mandat sera dominé par le problème de la sécurité intérieure et la réaction de l'Etat à la violence terroriste de groupes d'extrême-gauche, dont le principal est la RAF.

En Italie, dans un contexte institutionnel sous certains aspects comparable, la situation géopolitique du pays lui donnait un rôle central pour l'équilibre entre les deux blocs Est/Ouest. Si le gouvernement démocrate chrétien en place depuis les années 1950 avait fait le choix d'adhérer à l'OTAN, l'Italie demeurait néanmoins le pays avec le parti communiste le plus fort du monde occidental. Toutefois, alors que le PCI avait un poids électoral conséquent, l'alliance des catholiques (DC) avec les petits partis dits « laïques » (PRI, PSDI, PSI) permettait à ces derniers de leur fermer les portes du gouvernement. Dans ce contexte de « démocratie bloquée » et de manque d'alternance, les tentatives réitérées de prises de pouvoir de la part de certaines franges de l'extrême-droite (avec l'aide d'une partie des services secrets) ouvre une page sombre de l'histoire récente évoquée par une autre expression aussi séduisante qu'ambiguë : la « stratégie de la tension » (Ferraresi, 1995).

Ce contexte, par bien des aspects communs aux deux pays envisagés, explique en partie l'identification très forte, et sinon peu compréhensible, à une « génération 1968 » qui se reconnaît dans des figures tels que Rudi Dutschke et Ulrike Meinhof. Il doit d'autre part nous interroger si nous tentons de comprendre pourquoi, alors que certains entameront le « long chemin à travers les institutions »[7], d'autres vont basculer dans la violence.

3 - Une dynamique similaire : les différentes phases et événements-clés en Allemagne et en Italie

Paradoxalement les années 1970 ont marqué en Italie d'énormes progrès notamment sur le plan législatif : le nouveau droit du travail entre en vigueur en 1969 ; l'introduction du divorce est ratifiée par un referendum en 1974 ; les modifications du code civil (avec la majorité à 18 ans) et du droit de la famille (qui soustrait les femmes mariées à la tutelle de leur conjoint)

[7] Selon le terme de Rudi Dutschke. Ce chemin n'aboutira qu'en 1998, avec l'élection de Gerhard Schröder. Mais entretemps, de nouvelles formes d'engagement auront marqué la société ouest-allemande (les mouvements alternatifs), un nouveau parti sera né (Die Grünen, 1980).

interviennent en 1975. Ces mesures, tout comme la loi Basaglia sur les soins psychiatriques, celle introduisant le contrôle du marché de l'immobilier ainsi que la légalisation de l'interruption volontaire de grossesse en 1978, sont toutes introduites sous l'impulsion des mouvements collectifs de la jeunesse et de féministes. Malgré tout, le souvenir de cette période qui reste gravé dans la mémoire collective est celui de la violence terroriste. Le répertoire d'actions violentes auxquelles ont eu recours les groupes d'extrême-gauche actifs pendant cette décennie (parmi lesquels les Brigades Rouges sont les plus connus) a été très varié. Il est vrai par ailleurs qu'il existait également un terrorisme d'extrême-droite, actif sur la même période, pour lequel le recours au massacre aveugle était le mode d'action le plus courant. Le massacre de la Piazza Fontana en 1969 et l'attentat de la gare de Bologne en 1980 sont les actes qui symboliquement ouvrent et ferment la période des Années de plomb en Italie[8]. De fait, ce pays a connu un double cycle de protestation (*maggio rampante*) : en 1968-1969 d'une part et en 1977 avec le mouvement des *Indiani Metropolitani* d'autre part. Si l'expression Années de plomb renvoie avant tout à la violence diffuse et à l'utilisation du meurtre comme moyen d'action politique, alors, c'est à la deuxième moitié des années soixante-dix qu'elle s'applique davantage.

Pour l'Allemagne, on retient comme début de la violence les incendies provoqués dans des grands magasins de Francfort-sur-le-Main par Gudrund Ensslin et Andreas Baader pour « protester contre l'indifférence de la population envers la guerre du Vietnam » (avril 1968). Emprisonné à la suite de ces premières attaques, Andreas Baader est libéré par un petit groupe dont fait partie la journaliste Ulrike Meinhof le 8 mai 1970. Passant alors dans la clandestinité, ils créent la RAF avec Gudrun Ensslin. C'est le début de trente années de violence terroriste en Allemagne de l'Ouest, justifiée par la RAF sous le terme de « guérilla urbaine » destinée à « démasquer le caractère fasciste de l'Etat ».

Cette période culmine avec l'année 1977 en Allemagne (« l'automne allemand ») et 1978 avec l'enlèvement d'Aldo Moro en Italie. Nous renvoyons à notre chronologie comparée pour l'enchaînement des événements.

Italie	Allemagne
1967-1969 : *automno caldo* **12 décembre 1969** : massacre de la Place Fontana (Milan, 17 morts)	**2 juin 1967** : mort de Benno Ohnesorg 2 avril 1968 : Incendies dans deux grands magasins de Francfort-sur-le-Main (Baader-Ensslin)
1969-1974 : première vague d'attentats (extrême droite), *strategia della tensione* Vague d'actions contre des objectifs matériels (BR)	**1 avril 1968** : attentat contre Rudi Dutschke mai 1972 : « offensive de mai » : vague d'attentats contre des objectifs symboliques (armée US, presse Springer, Etat)

[8] Une bombe explose dans le hall de la gare de Bologne le 2 aout 1980 faisant 85 morts et 200 blessés.

Italie	Allemagne
1974 : enlèvement du magistrat M. Sossi (BR)	Juin 1972 : arrestation de la « première génération » de la RAF
1976 : meurtre du magistrat F. Coco (BR)	mai 1975-Avril 1977 : Procès de Stammheim
1977 : mouvement des *indiani metropolitani* Mai rampant	**1977 : automne allemand** : enlèvement et assassinat de H. M. Schleyer, détournement d'un avion Lufthansa. Les otages sont libérés, aussitôt les prisonniers de Stammheim se suicident.
16 mars-9 mai 1978 : enlèvement et meurtre de A. Moro	1980 : création du parti des Verts
1977-1980 : deuxième vague d'attentats par les groupes d'extrême gauche	Novembre 1982 : arrestation de la « deuxième génération » de la RAF
1980 : formes spontanées d'actions terroristes (extrême droite)	1991 : assassinat du chef de la Treuhand, D. K. Rohwedder
2 août 1980 : massacre de la gare de Bologne (NAR)	1998 : autodissolution de la RAF
Mai 1999 : meurtre de M. D'Antona (NBR)	
Mars 2002 : meurtre de M. Biagi (NBR)	

Dans les deux pays, on peut parler d'une spirale de la violence dans laquelle les terroristes s'attaquent à la fois à des « objectifs politiques », cherchant à provoquer une réaction de la part de l'Etat dont il s'agit de « démasquer » les tendances autoritaires, mais font également des victimes parmi le « prolétariat » qu'ils sont censés défendre et mobiliser (chauffeurs, policiers). On peut rappeler par exemple les nombreux magistrats et journalistes pris pour cibles en Italie jusqu'au meurtre du syndicaliste Guido Rossa, ouvrier chez Fiat assassiné par les Brigades Rouges à Gênes en 1979. De l'autre côté, notamment en Allemagne, une certaine presse aggrave un climat qui s'apparente à certains moment à de l'hystérie collective. L'Etat quant à lui prend des mesures d'exception qui aux yeux de certains peuvent paraître aller au-delà de la légitime préoccupation de la sécurité des populations[9].

Près de Stuttgart, le procès de Stammheim (21 mai 1975-28 avril 1977), va à la fois cristalliser le débat et donner lieu à un redoublement de violence. Le 5 septembre, le chef des unions patronales Hanns-Martin Schleyer est enlevé. En échange de sa libération, les terroristes exigent la libération des

[9] En Allemagne, la loi anti-terrorisme du 18 août 1976, et en Italie, la loi Reale, entrée en vigueur le 22 mai 1975.

prisonniers de Stammheim. Helmut Schmidt et son gouvernement décident alors qu'ils ne cèderont pas. Le détournement par un commando palestinien d'un appareil de la Lufthansa (13 – 18 octobre 1977) ne les feront pas changer de stratégie. À l'annonce de la libération des passagers, Andreas Baader, Gudrun Ensslin et Jan-Carl Raspe se suicident. Le 19 octobre 1977, sur l'indication de ses ravisseurs, Hanns-Martin Schleyer est retrouvé mort dans le coffre d'une voiture volée à Mulhouse. En six semaines, la RFA vient de vivre sa plus grave crise intérieure, mais le gouvernement est resté inflexible, opposition et majorité se sont soudées dans l'adversité. Le parallèle est saisissant entre le sort de H.-M. Schleyer en Allemagne et celui de Aldo Moro en Italie, quelques mois plus tard. La quasi totalité de la classe politique italienne réagit en effet en suivant la même « ligne de la fermeté » face aux revendications des BR lorsqu'ils menacent de tuer le président de la Démocratie Chrétienne retenu en captivité pendant 55 jours. C'est ainsi que son cadavre est retrouvé le 9 mai 1978.

En mars 1998, la RAF proclame son autodissolution. C'est la fin officielle des Années de plomb en Allemagne tandis qu'en Italie, des enlèvements et des meurtres marquent encore la première moitié des années 1980.

4 - Iconographie et icônisation des *Années de plomb*

Plusieurs constats sont à l'origine de la nécessité de faire une place de plus en plus importante à l'analyse des images qui constituent une véritable iconographie des *Années de plomb*. Tout d'abord, l'action terroriste peut être avant tout vue comme une action symbolique. Il suffit de songer à l'attention portée par les groupes armés au choix des symboles, à la mise en scène des otages ou bien aux formes de médiatisation des procès. Dans son article, J. Hammers montre à quel point la RAF est, dans sa conception et dans ses actes, « profondément autoréférentielle et « automythifiante » » (Hammers, 2009:117). Il analyse notamment la production d'images de Schleyer ou de Meinhof en prison (Hammers, 2009: 121-128) et leur utilisation par les terroristes, qui manipulent ainsi les médias. En Italie, le sociologue canadien Marshall McLuhan pointait en 1978 la responsabilité des médias qui en diffusant les informations et les images transmises aux rédactions par les groupes terroristes, se rendaient de fait complices de leurs actions.

Il existe une abondante imagerie produite par les groupes terroristes eux-mêmes qui a traversé les époques et qui est aujourd'hui reproduite sous différentes formes et sur différents supports. Il convient de l'examiner en se demandant quelles sont les icônes qui se sont imposées au fur et à mesure (les images de la violence ou bien celles des mouvements pacifistes par exemple).

De manière générale, la place de la photographie ainsi que le rôle des fabricants et preneurs d'image a largement changé justement à partir de la fin des années 1960[10].

Nombreux sont les exemples qui témoignent de la nécessité de se pencher sur les mécanismes de reprise des ces photos devenues les symboles d'une époque. Il suffit de songer à l'image d'Aldo Moro dans la « prison du peuple » diffusée par un communiqué de ses geôliers, base de référence de toute les représentations cinématographiques suivantes[11], ou bien au cliché de son cadavre dans le coffre d'une Renault Rouge rue Caetani à Rome le 9 mai 1978, qui a servi de modèle pour un tableau de Marco Cingolani en 1989.

Le cinéma est très tôt le lieu d'une relecture du phénomène des Années de plomb, qui navigue en permanence entre les écueils de la fascination et du glamour, de l'héroïsation des terroristes et de la représentation morbide de la souffrance. Le dernier exemple en date et les discussions que le film a provoquées donne un aperçu de l'état de la question en Allemagne.

Der Baader Meinhof Komplex (2008), film de Uli Edel, produit par Bernd Eichinger, suit essentiellement le livre du même titre de Stefan Aust. Edel, dans son effort pour représenter les faits et l'enchaînement de la violence (le film retrace la période de 1967 à 1977), parvient certes à faire passer au second plan l'interrogation sur les motifs des terroristes (qui animait par exemple les trois films que Volker Schlöndorff a consacré au sujet[12]). Toutefois, il n'évite pas entièrement l'écueil de l'héroïsation des membres de la RAF (ce que lui reproche par exemple Bettina Röhl, journaliste et fille d'Ulrike Meinhof). De plus, en concentrant l'action sur les terroristes, il néglige la perspective des victimes.

De nombreux exemples similaires pourraient être cités pour l'Italie. Limitons-nous à évoquer le débat soulevé par le film *La Prima Linea* de Renato De Maria, en 2009. Ce film, inspiré du livre témoignage de Sergio Segio, retrace l'histoire du groupe terroriste du même nom actif au début des années 1980 en mettant l'accent sur la relation amoureuse entre Ronconi et S. Segio lui-

---

[10] Cf. G. De Luna, « Spontaneità e organizzazione. L'immagine dei movimenti », in *L'Italia del Novecento. Le fotografie e la storia*, Vol. I, Turin, Einaudi, 2005, pp. 401-436.

[11] Giuseppe Ferrara: *Il caso Moro*, 1986; Marco Belocchio: *Buongiorno Notte*, 2003; Gianlucca Maria Tavarelli : *Aldo Moro, il presidente*, 2008.

[12] Volker Schlöndorff : *Die verlorene Ehre der Katharina Blum*, 1975 ; *Deutschland im Herbst* (coll.), 1978 ; *Die Stille nach dem Schuss*, 2000. Citons également pour les films se concentrant sur la recherche des raisons de la violence des Années de plomb celui, plus récent, d'Andreas Veiel : *Wer wenn nicht wir*, 2001, basé sur l'ouvrage de Gerd Koenens (2003) : *Vesper, Ensslin, Baader. Urszenen des deutschen Terrorismus*, Köln, Kiepenheuer und Witsch. Veiel a par ailleurs réalisé l'un des documentaires les plus importants sur le sujet. Il y confronte la perspective de la victime avec celle du terroriste : A. Veiel *: Black Box BRD*, 2001

même. Ce dernier a critiqué cette représentation selon lui trop simpliste du phénomène terroriste.

Pour finir, il ne faut pas oublier que la bande dessinée représente une partie importante de la production culturelle des années 1960-1970 étant l'un des langages les plus en vogue au sein des différents mouvements[13]. C'est bien la BD qui a ouvert la voie à la *graphic novel* présente aujourd'hui dans les catalogues de nombreux éditeurs italiens parmi lesquels la maison Becco Giallo est la plus prolifique. Les événements les plus marquants de cette période ont fait l'objet d'une publication dans ce format ces dernières années[14]. L'exemple le plus intéressant dans une optique comparative Italie-Allemagne est sans doute celui de la bande dessinée réalisée par Milo Manara sur un scénario d'Alfredo Castelli et de Mario Gomboli en 1975. Commandité par le Parti socialiste lors de la campagne électorale de 1975, cet album qui évoquait le massacre de la piazza Fontana constitue l'ancêtre du roman graphique actuel. Il a connu une deuxième édition en 2010 chez QPress et est le seul exemple de RG traduit en allemand sous le titre *Die Strategie der Spannung*.

Qu'elle soit fixe (photos, dessins, tableaux) ou animée (films, documentaires et reportages journalistiques), l'image joue bel et bien un rôle dans la diffusion de certaines interprétations courantes de cette période et elle contribue à en structurer le souvenir partagé.

Certes, on n'en est pas encore au processus de reproposition virale sur le web qu'on a connu pour des événements plus contemporains, mais l'examen de l'imagerie de cette phase historique suggère de nombreuses interrogations sur le processus collectif qui produit les icônes. Si l'icône est un signe qui se trouve dans un rapport de ressemblance avec la réalité extérieure, elle a aussi une fonction de stylisation de l'événement.

Le jeu permanent de répétitions, de citations, de renvois ne fait qu'accentuer certains aspects de cette même réalité. L'effet qui en résulte est que dans la représentation la plus courante de ces années, certaines images, extraites du flux de l'information, accèdent à la dignité de symboles. C'est ainsi que, malgré toute la complexité qu'on a ici tenté de montrer, c'est la violence qui domine, avec toute sa dangereuse séduction.

---

[13] Limitons-nous à citer l'exemple de la revue *Re nudo*, vecteur de la culture dite de l'*underground*, qui avait débuté ses publications en 1970 et qui sera à l'origine du festival du Prolétariat juvénile. La dernière de ces manifestations organisée au Parc Lambro à Milan en 1976 est considérée comme l'événement de clôture de la saison des mouvements de protestation.

[14] Paolo Parisi, *Il sequestro Moro, storie dagli anni di piombo*, Padoue, BeccoGiallo, 2010 (1ª ed 2006). Bepi Vigna, Mattia Surroz, *Pinelli e Calabresi. La storia sbagliata.* 001 Edizioni, 2012. Francesco Barilli, Matteo Fenoglio, *Piazza della Loggia*, vol. 1 et vol. 2, Padoue, BeccoGiallo, 2012.

BIBLIOGRAPHIE

Allemagne

AUST, Stefan (1998). *Der Baader-Meinhof-Komplex. Erweiterte und aktualisierte Ausgabe*, München : Goldmann Verlag, 668 p.

BRONNER, Stefan, SCHOTT, Hans-Joachim (dir.) (2012). *Die Gewalt der Zeichen. Terrorismus als symbolisches Phänomen*, Bamberg : University of Bamberg Press, 380 p.

BUDE, Heinz (2005) : « Achtundsechzig », dans FRANÇOIS, Etienne, SCHULZE, Hagen, Deutsche Erinnerungsorte, Bonn : Bundeszentrale für politische Bildung, p. 418-431.

COLIN, Nicole, DE GRAAF, Beatrice et UMLAUF, Joachim (dir.) (2007) : *Der « Deutsche Herbst » und die RAF in Politik, Medien und Kunst. Nationale und internationale Perskektiven*, Bielefeld : Transcript – Verlag für Kommunikation, Kultur und soziale Praxis, p. 187-194.

HAMERS, Jérémy (2009) : « Les années de plomb allemandes : matrice audiovisuelle ou réseau de représentations ? », *MethIS : Méthodes et Interdisciplinarité en Sciences Humaines*, 2, Liège, Editions de l'université de Liège, p. 113-131en ligne sous <http://hdl.handle.net/2268/17280>, consulté le 20.06.2016.

JESSE, Eckhard (2007): « Die Ursachen des RAF-Terrorismus und sein Scheitern», *1977 und die RAF, Aus Politik und Zeitgeschichte*, N° 40-41, p. 15--23.

SEMLER, Christian (2007) : « Die radikale Linke und die RAF », *1977 und die RAF, Aus Politik und Zeitgeschichte*, N° 40-41, p. 3-5.

WEINHAUER, Klaus (2004). « Terrorismus in der Bundesrepublik der Siebzigerjahre. Aspekte einer Sozial- und Kulturgeschichte der Inneren Sicherheit », in Archiv für Sozialgeschichte 44, p. 219-242, en ligne sous <http://www.zeitgeschichte-online.de/zol/_rainbow/documents/pdf/raf/weinhauer_as.pdf>, consulté le 20.06.2016.

Italie

CASALINO, Leonardo, CEDOLA, Andrea et PEROLINO, Ugo (2016), *Il caso Moro : memorie e narrazioni*, Massa, Transeuropa.

DELLA PORTA, Donatella (1990), *Il terrorismo di sinistra*, Bologne, Il Mulino.

DELLA PORTA, Donatella (1995), « Italian Leftwing Terrorism », in M. Crenshaw (ed.), *Terrorism in Context*, University Park, PA, Penn State Press, , pp. 105-159.

FERRARESI, Franco (1995), *Minacce alla democrazia. La destra radicale e la strategia della tensione*, Milan, Feltrinelli.

LAZAR, Marc et MATARD-BONNUCCI, Marie-Anne (2010), *L'Italie des années de plomb. Le terrorisme entre histoire et mémoire*, Paris, Autrement.

SOMMIER, Isabelle (1998), *La violence politique et son deuil. L'après 68 en France et en Italie*, Presses Universitaires de Rennes.

TOLOMELLI, Marica (2006), *Terrorismo e società. Il pubblico dibattito in Italia e in Germania negli anni Settanta*, Bologne, Il Mulino